L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, Rue Chartres, près du Théâtre.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 27 JANVIER 1881.

Les Dépêches télégraphiques sont maintenant toutes à l'Etoile B.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 Janvier, 1881.
Temperature.—Vents plus forts du nord. Temps couvert, averses partielles et hausse du baromètre.

Temperature du 26 janvier 1881.

Thermomètre C. Drouhan, Opticien.	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11
Midi	62	16
3 P. M.	56	13
6 P. M.	48	9

Bulletin météorologique.

Bureau de janvier 5 h. 45 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Géo.	54	Louisville, Ky.	32
Atlanta, Géo.	48	Memphis, Tenn.	40
Galveston, Tex.	52	Mobile, Ala.	50
Cairo, Ill.	32	Montgomery, Ala.	51
Chattanooga, Tenn.	41	Nashville, Tenn.	40
Cincinnati, O.	39	New Orleans, La.	56
Davenport, Iowa	—	Omaha, Neb.	—
Dubuque, Iowa	—	Pittsburgh, Pa.	27
Galveston, Texas	51	Savannah, Géo.	53
Helena	40	Shreveport, La.	55
Kansas City, Mo.	21	St. Louis, Mo.	34
Key West, Fla.	73	St. Paul, Minn.	—
La Crosse, Wis.	—	Vicksburg, Miss.	53
Leavenworth, Kan.	—	Yankton, D. T.	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux basses).

Augusta	10.10	Knoxville, Tenn	31.03
Cairo, Ill.	22.00	New Orleans	10.08
Cincinnati, O.	22.00	Omaha, Neb.	—
Davenport, I.	—	Pittsburgh, Pa.	4.00
Dubuque, Iowa	—	Shreveport, La.	11.06
La Crosse, Wis.	—	St. Louis, Mo.	8.01
Leavenworth, K.	—	St. Paul, Minn.	—
Louisville, Ky.	12.10	Vicksburg, Miss	21.06
Memphis, Tenn.	22.03	Yankton	—

A l'époque du niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUNNE,
Sergent Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

William R. Aversett à Mlle Cecilia H. V. Otto;
Henri Johnson à Louisa Good;
Ben William à Emma Lovering.

Naissances.

Mme Willis Fox Gray, un garçon, 24 janv.;
" Jack T. Kuhn, une fille, 27 nov.;
" Jno. J. Donahue, un garçon, 29 nov.;
" Wm. G. Steele, une fille, 5 oct.;
" Fred. C. Smith, un garçon, 30 janv.

Décès.

Géo. F. Clark, c, 8 mois, rue Dryades, près St-Charles;
Mme Veuve James W. Matter, 50 ans, No 510 rue St Ange, native d'Irlande;
Alfd Smith, c, 28 ans, No 122 Avenue de la Louisiane;
Mme Emelie David, 76 ans, rue Esplanade, près Rampart;
Mme V. Lafontaity, 70 ans, No 744 rue St-Charles, native d'Irlande;
Salvatore Orchard, 35 ans, No 176 rue St-Pierre, native d'Italie;
Oscar François, c, 27 ans, rue Crapo, près Union;
Louis Washington, c, 15 jours, No 106 rue St-Antoine;
Rodolphe M. Stahl, 17 ans, coin Crape et St-Ferdinand;
Alphonse Claux, 32 ans, coin Bourgogne et Independance;
Rose Johnson, 2 ans, No 8 rue Constance;
Michael Gervey, 1 an, coin Chartres et Marigny;
Jno. Hy. Lemkin, 42 ans, No 10 rue Prytanie;
Emphrosie François, c, 40 ans, No 188 rue Derbigny.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

CITY HOTEL.

Wm H Rowley, ville, Capt. Perry, Louisiana; P F Connell, Donaldsonville; James Blake; M W Van Hverou, New York; M Croker, Morgan City, La; Charles A Morgan, Allentown, Pa; Harry Hale, Evansville, Ind; Mme Uphille Moore et enfant, Mellen; H H Capehart, Mobile, Ala; J A McPhail, W O Hartwell, Texas; J C Bostick, Donaldsonville, La; Jos. Liberty, Joseph Berg, L A Cassella, Franklin, La; H C Rogers, Rose Hill, Miss; J E Sheffield, Mobile, Ala; Tapsia, Miss; Geo F Adams, Miss; H Adams et deux enfants, Selma, Ala; Mike Salsh, Lady, Black House, Miss; W Bradbury, Mansfield, Texas; J E Lyle, New York; Brewster Cheneron, ville; Mme W E Stevens, Columbus, Ga; G F Miller et femme, G B Miller, Penn; Ed Stevens, Jeffersville, Ind; Van D Winder, Tuscaloosa; W F Baird, Bloomington, Ill.

HOTEL St CHARLES.

O P Bard, W H Stewart, Memphis; J A Sexton, W H Decker, Chicago; A E Greenwood, Mexico; G Gaynes, New York; J P Valle et Pacha, St-Louis; M E Prat, Ala; Geo C Benham, Ohio; F L Grinvold, Mexico; J Moore, E S Sanders, Wm Eccleston, New York; H Perkins, Va; Alle DuBusseau, Teodros Halle C E Clayton, ville; Mlle Clara Gessen, Atlanta; Jas O Rogers, ville; B T Jones, Palmyra; J D Sanders, Ste-Marie; A Thomas, de la cée; J W Barnett, Ste-Marie; Wm Robertson, CT Cole, Nlle-Hérie; S Kleinberger, Paris; Mme J Franz, New York; G P Miller et femme, C B Miller, Pa; A Colomb, St Zaccharie.

Cour Criminelle de District.—

A la section A — Juge Roman — Le jugement de John Berkery et celui de John McAuliffe, accusés de voies de fait, ont été renvoyés indéfiniment; celui de Victor Boswell, accusé du même délit, a été remis au 1er février.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de Butcher Doran, accusé de voies de fait.

George Amadeo, qui s'est reconnu coupable de voies de fait, a été condamné à deux mois de prison de paroisse et au paiement des frais.

A la section B—juge Luzenberg—George Johnson, accusé d'avoir poignardé Thomas Jasper Burrell, s'est déclaré innocent.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de Mike Welshe, accusé d'attaque à main armée.

J. Oubre, convaincu d'avoir enfreint la loi qui défend la vente des billets de loteries non autorisées, a été condamné à une amende de $2 50 ou à deux jours de prison de paroisse.

Fred Lewis, accusé de voies de fait, a été acquitté.

Le vicomte Walch de Serrant, accusé de vol, a été déclaré coupable; le juge l'a condamné à cinq ans de travaux forcés.

Cour du Juge Hillenberger—

Jas Duggan, accusé d'être suspect et dangereux, a été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite. A défaut de cautionnement, il passera trente jours en prison.

John Travers, accusé d'attaque à main armée, a été envoyé en prison en attendant l'interrogatoire. Il n'a pu fournir un cautionnement de $500.

Stephen Wesley, accusé de vol; Chas. Williams, de port d'armes cachées et de vol—ont dû donner un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Un boucher, pour avoir enfreint l'ordonnance 4798, qui défend de tenir un marché public, a été condamné à une amende de $25 ou à trente jours de prison de paroisse.

Sam Stewart, accusé d'obtention d'argent sous de faux prétextes; Fred. Ebert, de vol—ont été envoyés à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

James Stevens, accusé d'être suspect et dangereux, a été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire. A défaut de cautionnement il passera trente jours en prison.

Charles Riddle, qu'un aliéniste accusait de n'avoir aucun moyen d'existence, a été condamné à une amende de $20 ou à trente jours de prison de paroisse.

Cour du juge Davey.—

Mme Sutton, accusée de voies de fait, a été envoyée à la cour criminelle de district. Elle a fourni un cautionnement de $250.

Charles Lynch et Owen Duffy, accusés d'avoir battu et d'avoir troublé la paix, ont été requis de donner un cautionnement de $100 en attendant l'interrogatoire.

W. H. H. Shields, accusé de voies de fait, a fourni un cautionnement de $250.

Mme F. Harris a été envoyée à la maison de correction, pour vagabondage.

Bridget Whalen et Kate Bannan, pour s'être enivrées, ont été condamnées à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse.

Enfant trouvé.—

Hier soir, à sept heures et quart, l'officier Hévron a trouvé un enfant blanc de trois semaines, sur l'escalier d'une maison.

Le petit être a été transporté à la cinquième station. Il y avait, dans le linge qui le recouvrait, un billet ainsi conçu:

"—— voici votre fils. Je vous le donne, car vous êtes capable de le nourrir et de l'élever; je ne le peux pas. Je vous ai dit, la première fois que je vous ai suivi, que si vous me trompiez, je vous apporterais votre enfant. Le voici, et si cela vous déplaît, vous êtes libre de vous adresser aux tribunaux. Je n'ai pas honte de signer ces lignes, car je m'adresse à ceux qui savent que c'est l'amour."

Le billet qu'en vient de lire a servi à l'authentication de la mère, qui a été confiante à la station; la elle a déclaré que son père était Edouard Fardoet, fondé d'abandonner son enfant en le plongeant de bienfaisance, de chez eux et elle ne se rappelait pas du petit être. "J'étais si malheureuse, a-t-elle ajouté, que j'ai cédé aux instances de mon frère, et il m'a dit d'aller déposer l'enfant à Fendrich et qu'on l'a trouvé."

Nous omettons les noms du jeune homme et de la jeune femme. Il s'agirait, inter nos, sur les livres du chef de la police et par ceux de la cinquième station.

Meurtre et vol.—Hier, à trois heures et demie, Mme Anna Daucher, âgée de cinquante-trois ans, native d'Allemagne, domiciliée dans la rue Tchoupitoulas, entre les rues Washington et Sixième, a été trouvée morte. Son mari, M. Henri Daucher, pédicure de profession, qui depuis plusieurs jours était absent de chez lui, est arrivé, hier, de l'autre bord du fleuve. Trouvant sa porte fermée, il a appelé sa femme; mais, ne recevant pas de réponse, il est passé par une ouverture dans un certain vide, à côté de sa maison; de là il a atteint sa galerie et est entré chez lui, empêchant près de la chambre de sa femme; il a vu, couchée sur le côté gauche, sur le plancher, près du lit. Ce n'est qu'après l'avoir examinée qu'il s'est aperçu qu'elle était morte; il a immédiatement donné l'alarme.

Le caporal Cluff et deux agents, en appelant le meurtre, se sont transportés sur les lieux.

Quand ils sont entrés dans la chambre, théâtre du meurtre, ils y ont trouvé le cadavre de Mme Daucher dans une mare de sang; les policiens ont examiné l'intérieur de la chambre; ils y ont découvert les indices d'une lutte désespérée; l'armoire était brisée, tout le linge était éparpillé sur le plancher, et une boîte en ferblanc, qui renfermait une somme de deux cents piastres, était aussi sur le plancher, ouverte et vide.

Le doigt coupé de Dreifus, ayant été avertit du crime, il commença aussitôt une enquête. On aperçevait à la gorge de la malheureuse femme les marques de doigts; ce qui dénote qu'elle a dû être étranglée; on remarquait aussi une blessure au front, qui a dû être faite par un instrument tranchant; à ses pieds était un fer à repasser, couvert de sang, et un couteau de cuisine.

On croit que dans la lutte elle s'était emparée du couteau pour se défendre. Ceux qui ont occupé la même chambre avant être au moins trois, car d'après certaines marques, deux d'entr'eux ont dû lui tenir les mains tandis que le troisième l'étranglait.

Les meurtriers se sont alors mis à dévaliser la maison. Ils ont emporté les deux cents piastres qui se trouvaient dans la boîte en ferblanc, plusieurs robes, et aussi un coq et une poule qui étaient dans la cour. Ils ont dû entrer dans la maison par une des fenêtres. Ils sont sortis par la porte de devant qu'ils ont fermée en emportant la clé.

Le sous-secrétaire croit que le crime a dû être commis deuxe heures avant qu'il n'ait été découvert. Depuis lundi soir, les voisins n'avaient pas vu Mme Daucher.

Ce matin à deux heures, la police n'avait encore opéré aucune arrestation.

Le Bureau de Police a siégé hier soir. Le maire occupait le fauteuil.

Le sergent-major J. Ryan, du sixième precinct, accusé de s'être assis et endormi tandis qu'il était de service; le sergent-major John Shea, du troisième precinct, accusé d'avoir désobéi aux ordres de son supérieur; le policeman Y. Perrett, du quatrième precinct, accusé d'avoir troublé la paix et battu Wm. Eugle, au coin des rues Robertson et Conti; le policeman B. Durnin, du premier precinct, accusé de s'être présenté ivre à l'appel—ont été condamnés à perdre deux jours de paie.

Le policeman S. Clark, du huitième precinct, accusé d'avoir obtenu un congé en disant que ses enfants étaient malades—ce qui n'était pas vrai—a été condamné à perdre cinq jours de paie.

Le policeman Hubert, du sixième precinct, accusé de négligence et de négligence, a été relevé des cadres.

Le policeman Roger Bradley, du premier precinct, accusé de négligence, désobéissance aux ordres de son supérieur et d'insubordination a été condamné à perdre six jours de paie.

Le bureau s'est ensuite ajourné à lundi prochain.

Paragraphes.—L'arrestation de M. W. J. Moore, ex-juguer des Etats-Unis, a été, hier, l'un des principaux sujets des entretiens, dans les cercles politiques et parmi les meneurs de la douane. L'inculpé est celui qui, dans un mémoire adressé, récemment, au sénat fédéral, accuse M. Kellogg de être fait élire en achetant des votes.

—Le bureau de poste recevra, jusqu'à ce matin, à sept heures, les lettres et les journaux à expédier, pour la Havane, via Cedar Keys et Key West, par la "Josephine", steamer de la ligne Merrant; jusqu'à samedi, à 10 heures du matin, les lettres et les journaux à expédier, par le steamer "Wanderer", pour Belize, Honduras anglais, et Puerto Cortez, Honduras espagnol.

—Trois corvettes américaines — le "Kearsarge," le "Tennessee" et "l'Alliance"—seront dans notre port vers la fin de février.

—Les milliens de Mobile seront parmi nous le 22 février et participeront à la célébration du 22 février, anniversaire de la naissance de Washington.

—Hier matin, à huit heures, un incendie causé par une cheminée défectueuse, a éclaté dans la maison No 38, de la rue Franklin dont le shérif de la cour civile est gardien et qu'habite Mitchel Ross qui y tient un café. Les flammes ont été promptement éteintes. Les réparations coûteront une trentaine de piastres. L'alarme a été donnée de la boîte No 146, coin Bienvenu et Conti.

—Solomon Baxter, c, accusé d'avoir cassé le grillage de la gare du chemin de fer du Morgan, a été écroué à la station du cinquième "precinct."

—Etienne Populus ou Jean, c, pour s'être servi d'un langage indécent au coin des rues Crapo et Bagatelle, a été écroué à la même station.

—Bonne l'Espérance, femme de couleur, de quatre-vingt-six ans, est morte, chez elle, au No 138 de la rue Champs-Elysées, sans avoir reçu les soins d'un médecin.

—Thomas Martin a été arrêté dans la rue Levée, près Marigny.—Il est accusé d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène.

—Hier matin, à six heures, Mme Franklin Harris, c., a été arrêtée au coin des rues Poydras et Dryades. L'officier de police Duffy l'accuse de vagabondage.

—Charles Ludan, a été envoyé à l'hôpital, du coin des rues St-Charles et Poydras.

—Un orgie de barbarie a été trouvé, hier matin, par l'officier Mc Entee, au coin des rues Commune et Remparts.

—Ernest Bibelot, pour avoir troublé la paix, a été arrêté dans la rue Ursulines, entre Belles Bourgogne et Remparts.

—Wm Grady, accusé de voies de fait, février 11 et 14, a été arrêté dans la rue St-Louis, près celle Bourgogne.

—Charles Canon a été arrêté, à minuit, au coin de la rue du Canal et du Passage de la Bourse. Mme King l'accuse de bris de paix.

—Owen Duffy et Charles Lynch, accusés de s'être battus et d'avoir troublé la paix, ont été arrêtés—le premier dans la rue Washington, près Magnains; le second, dans la rue Magnains, près Ste-Marie;

—Louisa Edwards, c, a été arrêtée à l'encoignure des rues Rousseau et Philippe. L'officier Ryan l'accuse d'avoir enfreint l'ordonnance qui défend de danser sur les trottoirs.

—Un chien enragé a été tué au coin des rues Aix et Valette, Alger.

—Martin Bein, a eu un doigt de la main droite enlevé par une des machines le l'atelier du chemin de fer de Morgan.

—Les actionnaires de la compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Pacifique se prononceront aujourd'hui, par un vote, sur la question de savoir si leur compagnie se fondra avec la compagnie du Texas et du Pacifique.

—Dave Stewart, nègre d'équipage, qu'un autre nègre Charles Harris—a poignardé à bord du bateau à vapeur "John Wilson", au débarcadère du Bayou Goula, est mort, hier matin, des suites de sa blessure, à l'hôpital de charité. Harris n'est pas encore été arrêté.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à sinq heures, la police a fait trente-neuf arrestations, dont quatorze dans le premier precinct, deux dans le deuxième, quatorze dans le troisième, quatre dans le cinquième, trois dans le sixième, une dans le huitième, une dans celui du port. Elle n'en a opéré si dans le quatrième, ni dans le septième, ni dans le deuxième-septième, ni dans celui des faubourgs.

—Les réverbères n'ont pas été allumés, dans la nuit de mardi à mercredi, aux coins des rues Miro et Ste. Anne, Miro et Orléans, Miro et St. Pierre, Miro et Promenade Carondelet, Tonti et Ste. Anne, Tonti et Orléans, Tonti et St. Pierre, Rocheblave et St. Pierre, Rocheblave et Ursulines, St. Pierre et Robertson, Promenade Carondelet et Robertson, Liberté et Lafayette; ceux des rues Gaynat, près Villeré, et Lafayette, près Liberté.

—Nous apprenons avec regret pour nous, avec plaisir pour elle, le départ prochain de Mlle Kate Thayer pour l'Angleterre. Elle y va rejoindre un engagement important pour une série de concerts à Londres et dans les différentes parties de l'Angleterre. Nous lui souhaitons une longue suite de succès.

—Son excellence a transmis des commissions aux personnes suivantes depuis le 1er janvier: J. W. Magnain, maire de la ville de Colombie, province Caldwell, J. R. Jackson, John B. Everett, H. C. Walker, John E. Davis et J. H. Maddox membres du jury de police de la première paroisse.

—Le gouverneur a nommé Wm. Martin inspecteur des poids et mesures du premier district de la ville de la Nouvelle-Orléans, en remplacement de Vincente Lamantia, destitué;

Jean Baptiste Nurdin Sr, membre du jury de police du septième ward de la paroisse West Baton Rouge, en remplacement de H. Germany, qui n'a pas rempli les formalités voulues;

F. N. Dawson arpenteur de la paroisse Madison.

—A la cour civile de district, la succession de Marie A. Zenler, celle de Jean Sabaté, celle d'Elisabeth Jolibois, celle de Mme Veuve Jean P. Pélissier—sont ouvertes.

—Charles Williams, accusé d'un vol de spoliers et de port d'armes cachées, a été arrêté, hier matin, à sept heures, au coin des rues Dumaine et Levée.

—Charles Ridley a été arrêté, hier, à une heure et demie de l'après-midi, dans le rue Canal, près Dauphine. Il est accusé de n'avoir aucun moyen d'existence.

Ventes forcées aux bureaux de l'huissier des tribunaux:

Immeuble de C. A. W. Mithack à E. Bernedes, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Dauphine, Bourbon, Bourgogne et Ursulines, mesurant 50 pieds de face rue Dauphine, sur une profondeur de 60 pieds;

Jackson Bayard à Valsin F. Clement, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Prytanie, Perrier, Sénat et Robert mesurant 28 pieds de face rue Prytanie, sur une profondeur de 90 pieds.....$176 45

Domicile par David A. Hackney à se femme, un terrain et bâtisses, compris entre les rues St-Charles, Bienville, Magazine et Thalie, mesurant 23 pieds de face rue St-Charles, sur une profondeur de 113 pieds.....$3500

Frank H. Geisler à Antoine Sodre et Pierre Sodre, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Bauxis, Franklin, Perdido et Gravier, les deux mesurant 51 pieds face à la rue Perdido, sur une profondeur de 70 pieds; aussi, un terrain et bâtisses, compris entre les mêmes rues, mesurant 25 pieds face à la rue Franklin, sur une profondeur de 50 pieds.....$950

Une jolie bonne claquée, pour dames, à $1.50, l'Etoile B.

Une Visite au général Clifford.

Dinan, 2 janvier.

Le *Figaro* a annoncé dans ses télégrammes l'arrivée à Dinan de M. le général Clifford, chargé de l'organisation militaire de la cause des l'expédition anglaise contre les Zoulous.

Comme vous le savez, c'est le général Clifford qui mit au cercueil l'infortuné Prince Impérial; l'impératrice passe quatre jours chez lui à Pietermaritzburg, lors de son voyage dans le Zululand, et lui donne, comme témoignage de reconnaissance, le cheval "Fate" (Destin), monté par le Prince lorsqu'il fut mortellement blessé.

La famille du général Clifford, qui, depuis de longues années, réside à Dinan, habite une petite propriété, dite la *Motte*, située dans le quartier du Haut-Bourgneuf.

Le général, grand amateur de jardinage, était occupé à tailler ses rosiers, quand une dépêche l'appela à prendre part à la guerre contre les Zoulous.

Nous avons eu des officiers les plus braves et les plus estimés de l'armée anglaise. Son activité est prodigieuse; on raconte de lui des traits de sang-froid presque légendaires. Le général est un homme dans la force de l'âge, aux traits caractérisés, et puissamment musclé. Il ne porte ses décorations que lorsqu'il est revêtu de son uniforme, mais alors sa poitrine en est littéralement couverte. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en Crimée, il est commandeur de l'ordre de Victoria Cross et chevalier d'une foule d'autres ordres.

A Dinan, toujours vêtu avec la plus grande simplicité, il ne porte que le ruban de notre ordre militaire.

Le général Clifford est un catholique sincère et pratiquant; il va régulièrement chaque matin, entouré de sa nombreuse famille, à la messe de sa paroisse. Peintre en même temps que soldat, c'est avec un véritable bonheur qu'il s'est occupé d'embellir la crèche de Noël par des toiles d'un merveilleux effet.

Le frère du général Clifford est évêque de Clifton (Bristol).

Pensant bien que cet excellent officier supérieur devait avoir des souvenirs personnels du plus haut intérêt, je suis allé lui demander, pour le *Figaro*, quelques détails sur la mort du Prince Impérial et sur la visite de l'Impératrice dans le Zululand. Le *Figaro* n'est point d'ailleurs un inconnu pour le général qui a gardé d'un de ses rédacteurs les meilleurs souvenirs.

Le général m'a fait le plus sympathique accueil; mais il m'a dit, au premier mots touchant l'objet de ma visite:

—En laissant publier par la presse parisienne des détails qui seraient certainement reproduits par les journaux anglais, je craindais de raviver la douleur de l'Impératrice, si bonne, si pleine de cœur et si impressionnable. Bien qu'elle parvienne à calme, son chagrin est aussi vif qu'au jours où elle reçut la fatale nouvelle, et si vous savies combien sa sensibilité est grande! Il vant mieux peut-être ne pas remuer ces cruels souvenirs.

J'ai fait remarquer à l'honorable officier anglais que les détails de la mort du Prince appartenaient à l'histoire, que son récit ne pouvait ni augmenter ni atténuer le chagrin de l'ancienne souveraine de la France.

—Ce que je puis vous affirmer, m'a dit le général, c'est que le Prince impérial était d'une incontestable bravoure; sa mort l'a prouvé, d'ailleurs. Cœur généreux, très simple d'allures, malgré sa situation, il était bon pour tous. Il était fort aimé de tous ceux qui le connaissaient.

—A quel sentiment a pu obéir le prince en se rendant dans le Zululand; est-ce à ses sympathies pour l'Angleterre, ou à l'esprit d'aventures?

—Le Prince répétait souvent: "Ami des Anglais, quand ils sont en paix, je veux aider à leur défense quand ils sont en guerre. Si, comme je le crois, je suis appelé à gouverner un jour, je veux prouver que je connais déjà la vie militaire."

—Vous devez connaître, dans ses plus petits détails, la mort du Prince?

—Je ne connais guère que les détails recueillis par le général Wood, de la bouche même des Zoulous qui l'avaient attaqué.

Croyez-vous que ces Zoulous aient bien dit la vérité?

—Oui, car on a eu la précaution de les interroger séparément, et tous ont indiqué à l'interprète les mêmes détails.

Umnkita, un des suivants du roi, qui a emporté l'épée du Prince, a raconté ceci:

"Nous faisiens le service d'éclaireurs et nous étions assis sur une colline, quand nous aperçûmes les blancs, dans l'après-midi. A l'endroit où nous trouvâmes le Prince, il y avait une rivière, le Ijojox, et plusieurs petits ravins. Nous nous engageâmes, au nombre de quarante à cinquante, dans un de ces ravins que nous suivîmes en rampant, sans être découverts par les blancs. Arrivés près d'eux, nous fîmes feu; au moment où ils allaient remonter à cheval. Nos coups de fusil n'atteignirent personne. Quatre blancs, qui étaient en selle, s'échappèrent; trois autres et un indigène n'étaient pas encore à cheval.

"Le prince était sur le point de monter quand son cheval, effrayé par le bruit de nos fusils, le jeta à terre et s'enfuit en entraînant le fusil du Prince, qui tomba un peu plus loin. A peine à terre, il tira son revolver et fit feu deux fois, mais sans nous atteindre.

"Tabouza lança sa sagaie sur lui, pendant qu'il était à terre, et le tuaient en pleine poitrine. Ensuite vinrent Govabukana, qui le poignarda; puis le fils de Nagangé et les autres. Nous tuâmes aussi à coups de sagaie les trois autres blancs. Le prince n'a jamais fait la moindre tentative pour fuir."

—Le corps du Prince a été littéralement criblé de flèches, a ajouté le général Clifford. Les flèches des Zoulous sont plates, comme de petites lances; elles ne sont ni dentelées, ni empoisonnées, comme certains journaux l'ont prétendu, mais elles pénètre profondément. Le cadavre était couvert de sang. Il y avait un pâleur bleuâtre sur une quarantaine de Zoulous, mais deux seulement de ces derniers ont pris part à l'action. Ils ne se doutaient guèrement avoir tué un haut personnage.

—Le lieutenant Carey a été lâche dans cette circonstance?

—Il s'est conduit comme un *cupes* (sic). Aujourd'hui, rentré dans son régiment en Angleterre, il reste complètement isolé. Les autres officiers ne le voient pas. Les Anglais étaient tous armés de fusils au tir rapide, tel au lieu de fuir, ils s'étaient immédiatement groupés, le Prince est certainement été sauvé.

—L'impératrice ne vous a-t-elle pas donné, comme témoignage de sa profonde sympathie et de sa vive reconnaissance, le cheval (Fate : Destin), monté par le Prince au moment de l'attaque. Est-ce que cette bête est embrageuse?

—Oui, l'impératrice m'a donné ce cheval; elle m'a demandé comme une grâce de ne jamais le voir. Il est impossible de trouver un cheval plus doux. Un enfant le conduirait. Je connais parfaitement cette bête, et je crois que ce ne sont ni les cris des Zoulous, ni les détonations des fusils qui l'ont effrayée. Elle n'a commencé sa course qu'en voyant les autres prendre devant elle le galop.

—Se connaît-on vous pas amener ce cheval à Dinan?

—Non, le traversée l'a fatigué. Il a eu le mal de mer. Je l'ai laissé provisoirement entre les mains d'un de mes colleagues, officier anglais, qui possède de vastes prairies. C'est là que Fate se repose.

—N'est-ce pas vous qui mîtes au cercueil le Prince Impérial?

—Oui, car n'avait là-bas aucun moyen d'obtenir un cercueil convenable. J'ai fait scier mon cabine et un autre en plomb. Avant d'être renfermé, le corps du Prince qui avait déjà subi un commencement de décomposition, fut examiné très minutieusement par des médecins. Toutes les blessures avaient atteint le Prince par devant.

—L'impératrice n'a-t-elle point passé quelques jours chez vous à Pietermaritzburg?

—Elle y est restée quatre jours. La pauvre souveraine était d'une tristesse navrante; elle priait presque sans cesse et récitait souvent le chapelet. Nous avons eu des conversations qu'un journal ne pouvait reproduire. Elle a fait interroger les douze Zoulous qui ont causé la mort du Prince.....

Telle est la conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec le brave général Clifford.

Pour aller au bal la chaussure en couleur est de dernier bon goût, l'Etoile B.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES À L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

FRANCE.

Bateau sombrant à Cherbourg.

Londres, 26.—Une dépêche de Paris au Daily Telegraph dit: un bateau employé pour les travaux d'un port de Cherbourg a sombré avec son équipage consistant en 18 hommes, 8 cadavres ont déjà été recouvrés.

Prise de Geok Tepe.

Londres, 26, 6 h. du soir—Le général Skobeleff télégraphie de Geok Tepe, en date du 24 annonant que les Russes ont pris, le jour même, cette ville ainsi que le général Tretepe, après 9 heures d'un combat désespéré. Les Geok Tepe sont en pleine retraite. Leurs pertes, dit-il, sont énormes.

Londres, 26—Une dépêche de St-Pétersbourg, à l'agence Reuter, dit: "On mainonce officiellement que les forces du général Skobeloff ont donné l'assaut à Geok Tepe. Il n'y a pas de détails."

Londres, 26—Le général Skobeleff télégraphie de Geok Tepe: les Takke ont été pourchassés et taillés en pièces jusqu'à 15 verste. Notre victoire est complète. Nous avons une quantité d'armes, de munitions, de provisions. Nos troupes se sont conduites héroïquement.

La conférence n'aura pas lieu à Constantinople.

Londres, 26—Le correspondant du Times à Vienne dit que, outre les démarches indirectes de l'Italie, proposant que la Grèce soit admise dans la conférence de Constantinople, la Grèce cherche à savoir si les puissances l'admettront.

St-Pétersbourg, 26—L'Agence Russe dit qu'il n'y aura pas de conférence formelle à Constantinople. Chaque ambassadeur traitera séparément avec la Porte. Les négociations ne seront pas collectives.

Rencontre entre les colons et les Maors.

Ville du Cap, 26—Une troupe du corps du gouverneur sir Geo. Colley, faisant une reconnaissance, s'est rencontrée avec un corps de Boers. On s'attend à une bataille.

Le parti catholique en Prusse.

Berlin, 26—La Chambre basse de la diète prussienne a discuté aujourd'hui la loi ecclésiastique présentée le 14 par Herr Windhorst, chef du parti catholique, déclarant que l'administration des sacrements ou la célébration de la messe ne sont pas sujets aux pénalités des lois de 73-74-75.

Herr Puttkamer s'est opposé à la résolution, en disant que, par suite des conditions actuelles, les dites lois du mai, 3 pour peut seulement des paroisses de Prusse sont maintenant sans curés.

Les froids en Angleterre.

Londres, 26—Les froids continuent et augmentent en intensité.

Chambre des Communes.

Londres, 26—La Chambre des Communes est restée en séance jusqu'à 4 heures 15 du matin.

La discussion était entretenue par les membres irlandais qui se sont fait plusieurs fois rappeler à l'ordre; mais les débats n'ont pas présenté de grand intérêt.

Les très honorable Lyon Flayface, vice-orateur, a pris la place de l'orateur.

M. Gladstone, en rentrant à la Chambre vers 10 heures, a été acclamé.

Le très honorable Forster, secrétaire en chef de l'Irlande a été absent pendant 4 heures. Il a déposé sur le bureau.

Les chefs du parti conservateur se relaient les uns les autres. Vers 1 heure M. Gladstone a déclaré qu'il n'acceptérait aucun compromis. Mais si un vote a lieu sur la question principale, le débat sur le bill de M. Forster qui a été ajourné sera repris demain, la séance d'aujourd'hui étant en réalité close.

Réjouissances par suite du verdict dans l'affaire des agitateurs.

Dublin, 26—Aussitôt que le résultat de la poursuite de l'Etat a été connu à Dungarvin, la ville a été brillamment illuminée; des bandes de musique ont parcouru les rues. Les noms des agitateurs ont été acclamés. Les collines environnantes, à une distance de 20 milles étaient tout en feu.

Londres, 26—La Chambre des Communes siége encore, ce matin, à 10 heures et demie. Des motions successives d'ajournement faites par les autonomistes sont toutes repoussées avec succès par le gouvernement appuyé par les conservateurs.

Londres, 3 h de l'après-midi—Pendant la journée, les discours des membres irlandais ont été à peu près sans suite et sans le moindre intérêt. M. Dawson, libéral, représentant de Carlborough, a dit que M. Forster voulait imposer des lois contre les nailles tout le pays se soulèverait.

Le discours de M. Gladstone, dans lequel il déclare qu'il ne peut accepter de compromis, était une réponse à la proposition de M. Parnell. Celui-ci avait dit que l'on pourrait s'entendre, si le gouvernement voulait ajourner le débat sur le bill Forster jusqu'à jeudi.

M. Stafford Northcote a déclaré que les conservateurs étaient prêts s'il le fallait, à prolonger la séance en allant aux voix, et la motion de faire passer avant tout le bill Forster. Voici le vote: 251 contre 34, et la Chambre s'ajourne à jeudi.

Londres, 26—Dans un éditorial le Times dit que le procès de Dublin montre l'inefficacité des lois ordinaires pour réprimer les crimes. L'impossibilité de constitution qui a pris des proportions formidables; mais la perplexité du jury de Dublin n'empêchera pas les anglais de comprendre le véritable caractère de l'agitation.

Si aucune législation supplémentaire ne vient pas donner toute satisfaction, faite par les décisions de la cour, les arrêts seront suivis partout comme définitivement et sanctionnant la licence.

Londres, 26—M. Gladstone, répondant à un correspondant qui lui demandait si qu'il y avait de vrai dans le bruit suivant lequel il était sur le point de passer ou tard, de lire le bill de la Chambre des pairs, parce qu'il est malade, dit que c'est un bruit sans fondement.

Tentative pour faire sauter un arsenal.

Londres, 26—Le commandant des volontaires à Newport, ile de Wright, a été averti qu'une tentative serait faite pour faire sauter l'arsenal de cette ville. Des précautions ont été prises.

Précautions contre les Fénians.

Londres, 26—Le Globe de ce soir dit: L'arsenal de la chambre et celui de la Tour Blanche, ont été fermés au public par ordre du bureau de la guerre, par suite de craintes de troubles de fénians.

Désastreux accident en mer.

Londres, 26—Un rapport a été reçu de Singapore, suivant lequel un sinistre, étant le commerce de la localité, a chaviré. Soixante-dix cadavres ont été recouvrés; beaucoup d'autres ont été entraînés par le courant.

Nomination.

Washington, 26.—Le Président a envoyé au Sénat les nominations suivantes: Stanley Matthews, O., juge associé de la cour suprême des Etats-Unis pour succéder au juge Swaine, démissionnaire.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

M. Ingalls présente la résolution suivante: Le Sénat est prêt à recevoir la Chambre des Représentants dans la salle du Sénat mercredi, 9 février, à midi pour assister à l'ouverture et au dépouillement des votes pour le Président et le Vice-Président des Etats-Unis. Le résultat sera délivré au président du Sénat qui annoncera quel a été le vote. Il sera inséré dans le procès-verbal; et s'il est évident que le choix est conforme aux réglements constitutionnels, cette insertion sera une déclaration suffisante.

M. Whyte objecte à la discussion immédiate de la résolution, et elle est envoyée à l'impression.

Bills présentés et référés:

Par M. Morgan, pour appliquer le service postal aux pays étrangers—Référé au comité des postes.

Par M. Call, pour l'amélioration de certaines rivières et certains ports en Floride—Envoyé à l'impression.

M. Call présente un commis les certificats d'élection de son collègue Ch. W. Jerry désignant le terme commençant le 4 mars 1881.

Le bill des terres indiennes est mis en discussion, mais le Sénat s'ajourne à 4 heures 35 après une secrète séance exécutive.

Chambre.

Sur motion l'orateur ordonne au commis d'achever la lecture du bill qui était à l'ordre du jour à la séance du matin d'hier.

Le vote par oui et non est de 130 nos contre 124 oui sur la question de mise en discussion de la résolution électorale.

Vote de parti. A l'exception de MM. Felton, Spear, Stephens, Ste, qui votent avec les républicains et deux greenbackistes qui votent l'affirmative et MM. Young, Lowe, Russell,